

Christian Phéline
Agnès Spiquel-Courdille

CAMUS, **militant communiste** **Alger 1935-1937**

suivi d'une correspondance
entre Amar Ouzegane et Charles Poncet (1976)

À la rentrée de 1935, Albert Camus, porté par son « goût de la justice », adhère à ce qui deviendra l'année suivante le Parti communiste d'Algérie (PCA) et s'attache à la création d'une Maison de la Culture et du Théâtre du Travail. L'expérience, où il s'était promis de « garder les yeux ouverts », ne dépasse pas deux ans. Elle inspirera durablement la prévention de l'écrivain à l'égard de toutes formes de stalinisme.

La compréhension de cet épisode est aujourd'hui profondément renouvelée par des documents et souvenirs inédits remontant aux acteurs directs, par le témoignage enfin publié de l'ancien dirigeant communiste Amar Ouzegane, par des archives en provenance du Komintern jusque-là inaccessibles, mais aussi par une relecture attentive de plusieurs écrits de Camus lui-même. On y vérifie que celui-ci a bien été écarté du PCA pour ne pas s'être résigné à la répression frappant les premiers nationalistes algériens issus de l'Étoile nord-africaine ; et qu'en ce temps de procès de Moscou, la mesure s'inscrit dans une longue série d'exclusions qui conduit à des règlements de comptes jusqu'après les massacres de 1945. On y redécouvre pourtant toute la vivacité de compagnonnages politiques et culturels qui, de manière parfois inattendue, se prolongent au sein de la Résistance algéroise, puis parmi les « Libéraux » de l'après-1954.

Le trajet de Camus militant communiste interroge ainsi, tour à tour, les déconvenues du Front populaire, les impasses de la politique du PCF sur la question coloniale, le lien entre combats démocratiques, quête d'une culture méditerranéenne et attentes d'une algérianité pluraliste, en même temps qu'il côtoie « l'absurde et l'inutile » auxquels, face aux réalités d'appareil, s'expose un engagement sincère.

Christian Phéline, auteur de plusieurs études de micro-histoire de l'Algérie coloniale, et Agnès Spiquel-Courdille, professeur de littérature française et spécialiste d'Albert Camus, ont déjà préparé ensemble l'édition chez Gallimard du récit de Charles Poncet Camus et l'impossible Trêve civile (2015).



9 782072 699214



17-11 G 00063 25€
ISBN 978-2-07-269921-4

AVANT-PROPOS	
« <i>Le goût de la justice</i> »	7
INTRODUCTION	
<i>Une comédie des erreurs</i>	31
I. COMPAGNONNAGES	41
II. INITIATIVES	103
III. FRACTURES	169
CONCLUSION	
« <i>Tenir les yeux ouverts</i> »	235
SUPPLÉMENT D'ENQUÊTE	
« <i>Dans la peau d'un colonisé</i> » ?	261
CORRESPONDANCE	
ENTRE AMAR OUZEGANE ET CHARLES PONCET (1976), EXTRAITS	295
DOCUMENTS	
I. Albert Camus, réponses à un questionnaire de Carl A. Viggiani (janvier-juin 1958), extraits	333

2. Lettre d'Albert Camus à Jean Grenier, 21 août 1935, extrait	335
3. Lettre d'Albert Camus à Jean Grenier, 18 septembre 1951, extrait	337
4. Albert Camus, <i>Le Premier Homme</i> , extrait des Annexes	339
5. Amar Ouzegane, autobiographie militante, octobre 1937	341
6. Amar Ouzegane, autobiographie militante, octobre 1938, extrait.	345
7. Robert Deloche, rapport sur la situation du PCA, [janvier 1938], extrait relatif à Albert Camus	347
8. Robert Deloche, rapport sur la situation du PCA, [mai 1938], extrait relatif à Amar Ouzegane	348
9. Amar Ouzegane, autobiographie, septembre 1976, extrait.	350

APPENDICES

Repères chronologiques, 1931-1956	357
Index des noms de personnes	363
Bibliographie	373